

Consolation et fécondité dans la souffrance

La souffrance est notre lot. Comment l'accepter et que faire de ces épreuves, ces injustices et ces chagrins ? La Croix de Jésus est le lieu où apporter nos inévitables fardeaux, pour y recevoir en échange, dans la paix intérieure, la consolation d'une vie plus féconde.

Vivre avec la souffrance

Lorsque nous *entrons* chez ceux qui croisent nos chemins, nous y découvrons de grandes épreuves, des situations inextricables, des souffrances affectives cruelles et parfois sans remède.

C'est un motif répété d'étonnement de constater la variété et la gravité des épreuves vécues par les hommes, les femmes et les enfants de tous âges et de toutes conditions. La souffrance est inévitable. Elle est la raison même de notre appel à consoler.

Bien qu'elle fasse partie de notre expérience ordinaire, elle nous surprend, comme un mystère et un scandale car il n'y a aucune justification, aucune explication qui tienne devant ces détresses et nos paroles de sympathie et de compassion ne suffisent pas pour consoler.

Nous observons plusieurs façons de vivre la souffrance et cela nous permettra de discerner ce qui sera la tonalité de notre prière, la grâce particulière de soulagement ou de guérison que nous allons demander ensemble.

Subir une épreuve est la façon la plus pénible qui soit. Le poids subjectif en est accru et le sentiment d'injustice qui l'accompagne paralyse certaines réactions positives. La personne est dans la révolte ou la rancune, elle en arrivera souvent à exprimer des accusations à l'égard des autres ou même de Dieu. Sa détresse est telle que nous prions d'abord avec elle pour obtenir la grâce d'un apaisement, d'une pacification du cœur. Parler de pardon à ce stade sera inaudible et accablant.

Accepter une épreuve — parfois avec résignation — est l'attitude de beaucoup de chrétiens. Ils la vivent parfois comme étant permise par Dieu et l'accueillent avec une certaine dose de

confiance et d'abandon. Nous prions avec eux pour que cette confiance demeure appuyée sur une forte espérance et la conviction de l'action du Seigneur, dans l'attente de la bonne fin de tout. Comme dit la prière du *Délivre-nous*, Dieu veut nous donner *en cette vie le bonheur qu'il promet*, c'est-à-dire la joie et la paix dès ici-bas.

Combattre une épreuve, une injustice, une maladie et vouloir s'y soustraire est légitime mais il s'avère souvent qu'il faut la traverser quand même. Que proposer devant ces situations sans issue, ces maladies sans remède et ces épreuves interminables ?

Assumer sa souffrance avec le Christ

L'accomplissement d'une vie n'est pas — comme on le pense parfois — d'être épanoui, guéri, dégagé des soucis et *bien dans sa peau*. C'est d'être fécond. Nous sommes choisis pour « *aller, porter du fruit et un fruit qui demeure* » (Jean 15, 16). C'est pourquoi, vouloir à tout prix une guérison qui n'arrive pas, chercher sans fin les causes de nos blessures, maudire les situations pénibles, amène à se comporter comme de perpétuels plaignants et des mendiants. Saint Paul appelait cela la religion « *du petit-lait* » (1 Corinthiens 3, 2 ; cf. aussi Hébreux 5,12).

Osons le dire, sans offusquer personne : la manière la plus consolante de vivre une épreuve, c'est de la vivre avec Jésus ; et la plus parfaite, de **l'assumer** comme la croix que l'on accueille, la faire sienne et la vivre en communion avec lui sur sa Croix. C'est la manière du Christ, c'est la plus féconde. Dès lors, la personne souffrante peut devenir, comme Jésus et avec lui, signe d'humanité vraie, source de beauté et de grâces, promesse de résurrection.

La contemplation de la Croix qui va suivre va nous aider à porter un regard plus juste sur le Christ notre Seigneur, sa Passion et les immenses grâces produites, causes de salut pour nous. Cela nous aidera aussi à oser apporter à celui qui souffre, ce que l'Apôtre appelle aussitôt une *nourriture solide*.

Vivre l'épreuve comme une participation active au combat spirituel derrière notre Seigneur Jésus, combat dans lequel nous sommes partie prenante avec toute l'Église, voilà le message de Paul : « *Je trouve ma joie, dit-il, dans les souffrances que j'endure pour vous et, ce qui manque aux détresses du Christ, je l'achève dans ma chair en faveur de son corps qui est l'Église* » (Colossiens 1, 24).

PERSONNELLEMENT, J'AI COMPRIS TARDIVEMENT LE SENS DE CE VERSET, SURPRIS QU'IL PUISSE « MANQUER » QUELQUE CHOSE AUX DÉTRESSES DU CHRIST. OR IL M'EST DEVENU ÉVIDENT QUE SI JE N'APPORTE PAS MES DÉTRESSES À LA CROIX DE JÉSUS, ELLE VONT — EN QUELQUE SORTE — MANQUER EN FAVEUR DE SON CORPS QUI EST L'ÉGLISE.

Dans cette perspective, tout va s'éclairer. Nous sommes appelés à une participation riche, simple, et tellement féconde. Nous n'hésiterons plus à marcher derrière Jésus et même tout près de Lui. Nos problèmes, nos échecs, tout ce qui nous a fait souffrir peuvent devenir instruments de guérisons et de grâces.

Dominique, une amie de Bruxelles, se souvient d'une personne qui ne voulait pas entendre parler de la Croix.

NOUS AVIONS PRIÉ POUR QUE LE SEIGNEUR LUI VIENNE EN AIDE DANS SES TRÈS LOURDES ÉPREUVES, MAIS NOUS LUI AVIONS AUSSI DONNÉ UNE PAROLE QUI NOUS A ÉTÉ INSPIRÉE DANS LA PRIÈRE : « ILS REGARDERONT VERS CELUI QU'ILS AURONT TRANSPERCÉ », LUI SUGGÉRANT DE REMETTRE SES SOUCIS À JÉSUS, AU PIED DE LA CROIX.

ELLE SURSAUTA ET REFUSA VIVEMENT : « AH NON ! J'AI HORREUR DE LA CROIX... » NOUS L'ENCOURAGEONS À AIMER LA CROIX DE JÉSUS, MAIS NON, NON, NON ! ELLE N'EN DÉMORDAIT PAS ET NOUS QUITTA ÉNERVÉE ET DÉÇUE.

HEUREUSEMENT, LE SEIGNEUR A VOULU CONFIRMER NOS PROPOS CAR PEU DE TEMPS APRÈS, ELLE EUT L'OCCASION DE PARTICIPER À UNE DÉMARCHÉ DE VÉNÉRATION DE LA CROIX, ELLE S'EST SOUVENUE DE LA PAROLE QUE NOUS LUI AVIONS DONNÉE ET ELLE A ÉTÉ PROFONDÉMENT TOUCHÉE INTÉRIEUREMENT. TOUTE JOYEUSE, ELLE NOUS A RACONTÉ PAR APRÈS CE CHANGEMENT RADICAL ENVERS LA CROIX DE SON SAUVEUR ET... DE SON SOULAGEMENT CAR SUR CETTE CROIX, ELLE AVAIT PU LUI DONNER TOUT SON FARDEAU.

Beaucoup hésitent à entrer en contact avec la Croix et n'oseront jamais le proposer à d'autres. Mais comment être chrétien si nous ne savons même pas *pourquoi* le Christ est mort pour nous, et de cette surprenante façon ! Ni *comment* nous pouvons le suivre avec notre croix, comme il nous invite à le faire ?

UN HOMME À QUI JE RECOMMANDAIS DE FAIRE CONFIANCE AU PÈRE ÉTERNEL M'A RÉPONDU : « EN TOUT CAS, JE NE VEUX PAS POUR MOI D'UN PÈRE QUI A SACRIFIÉ SON FILS DE CETTE MANIÈRE ! » QUE VAIS-JE LUI RÉPONDRE ? ET QUE DIRE À CEUX POUR QUI JÉSUS N'EST QU'UN SYMPATHIQUE PROPHÈTE QUI AURAIT ÉTÉ MALHEUREUSEMENT TUÉ ?

ET À TOUS CEUX QUI NE COMPRENENT PAS QUE JÉSUS A DONNÉ SA VIE POUR EUX, COMME CE JEUNE HOMME, PRIS EN STOP, À QUI JE PARLAIS DE JÉSUS « QUI A DONNÉ SA VIE POUR TOI » ET M'A AUSSITÔT RÉPLIQUÉ : « COMMENT, ÇA « DONNÉ SA VIE POUR MOI » ? JE NE LUI AVAIS RIEN DEMANDÉ ! »

Graves questions en vérité, auxquelles je ne puis répondre autrement qu'en faisant avec vous quelques pas sur ce beau chemin de la Croix. Voulez-vous m'accompagner ?

L'échec de Jésus ?

Jésus étant Dieu en personne, n'aurait-il pas suffi qu'il pose n'importe quel acte d'amour pour sauver notre nature déchue ? N'est-il pas tout-puissant ? C'est ce que lui proposait déjà Satan : que tout se fasse par miracle, sans affronter le mal, la souffrance et la mort ?

Et comment effacer un « péché originel » dont on n'imagine mal ce qu'ont pu faire de si grave nos ancêtres dans leur jardin... ou dans leur caverne ? Oui, il est difficile de savoir qui aurait *commencé* à faire le mal. Mais ce qui est sûr et certain, c'est que nous tous, nous avons *recommencé*.

En vérité, nous gardons un regret douloureux d'un bonheur impossible et d'un amour inaccessible. Nous nous sentons dégradés. Plutôt que la vie, le bonheur et la paix, nous trouvons la mort, la souffrance et la guerre. Une malédiction semble habiter notre condition, une anomalie nous pervertit. Le bien que nous voulons faire, nous ne le faisons pas ; le mal que nous ne voulons pas

faire, nous le faisons. Quelque chose s'est passé que Jésus confirme implicitement en disant : « *Au commencement, il n'en était pas ainsi* » (Matthieu 19, 8b).

Un fossé de péché, de mort et de souffrances nous éloigne de Dieu. Un gouffre infranchissable nous sépare d'un Éden inaccessible. C'est pourquoi l'homme attend depuis toujours un sauveur. Il s'est livré — souvent mal à propos — à des « prophètes », à des « maîtres » qu'il croyait en mesure de le sortir de cette fatalité.

Or, le véritable Sauveur est *descendu du ciel* pour entrer dans le monde, lui qui est la lumière in-créée et la vraie réalité. Étant venu chez les siens, ceux qu'il avait créés, il aurait voulu être accueilli, nous prendre tous par la main et nous entraîner joyeusement vers le Père.

N'est-il pas émouvant de lire dans les récits évangéliques comment Jésus s'y applique, avec méthode, prudence et audace à la fois ? De suivre sa magnifique prédication, ses actes de miséricorde, sa Bonne Nouvelle et de constater enfin qu'il échoue totalement !

Sa plainte devant les murs de Jérusalem résonnera pour toujours à nos oreilles : « *Que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes... et vous n'avez pas voulu* » (Luc 13, 34). Oui, l'humanité de ce temps-là — l'humanité de tous les temps ! — n'a pas voulu se laisser entraîner à sa suite vers le Père. Nous-mêmes aujourd'hui, nous n'y arrivons pas toujours.

Cet échec de Jésus n'était pas fatal : c'est nous qui l'avons causé, car mon péché d'aujourd'hui me rend solidaire de ceux qui n'ont pas voulu le suivre. Beaucoup ne l'ont pas cru, l'ont mal reçu et l'ont même rejeté. Avant moi, ils ont *commencé*, c'est évident, mais moi aussi, j'ai *recommencé*.

Le combat final

Jésus « *savait ce qu'il y a dans le cœur des hommes* » (Jean 2, 25). Il était préparé à cet échec, à l'échec de Dieu. Il en affronta dès lors la cause à sa racine et entra en lutte directe contre le Mal. Une lutte implacable, cruelle, incommensurable, qu'il a livrée et qu'il a gagnée.

Jésus savait que cette *heure* l'attendait et lorsqu'elle fut venue, il fut un moment terrassé par l'angoisse à Gethsémani. Sa volonté humaine s'est alors abandonnée dans sa volonté divine, celle de son Père. Dieu lui-même, par le Fils, allait assumer ce combat et gagner ainsi le salut de l'homme. Puisque l'homme en était incapable, « *ne fallait-il pas* » (Luc 24, 26) que le fils de l'Homme gagnât ce combat à sa place ?

Et ce fut terrible : l'homme-Dieu aux prises avec le Mal, l'homme-Dieu aux prises avec le péché, avec ce qu'il y a de plus bestial et de plus affreux dans notre nature humaine. Le Prince de ce monde craignait de perdre ce combat. Il aurait préféré, lui, que Jésus fût libéré, qu'il n'allât pas jusqu'au bout. C'est ce que proposa Pilate, ce prince de ce monde : qu'après avoir été « châtié, il fût relâché ». C'eût été la victoire de l'esprit du monde : pouvoir se moquer de Dieu, lui faire mal, le relâcher et ne plus s'en occuper. C'est très moderne ça, non ? Mais les gens de l'époque — en l'occurrence, la foule — ont accompli sans le savoir les Écritures en vociférant : « *Crucifie-le !* » et « *que son sang retombe sur nous et nos enfants* » (cf. Matthieu 27, 23-25) !

Plusieurs films, dont celui de Mel Gibson, en 2004, ont voulu nous montrer le *comment* de ce drame, dans toute son horreur, mais sans nous dire vraiment le *pourquoi*. De fait, la Passion et la mort de Jésus sur la croix sont l'ultime étape du franchissement du fossé entre Dieu et les hommes, ce gouffre de nos refus et de nos rejets de Dieu, cette barrière à toute réconciliation de la créature avec son Créateur.

Par son ignoble supplice, l'Agneau sans défaut, sans la moindre faute ni la moindre pensée mauvaise, a parcouru à rebours, vers l'amont, vers la Source, **tout le chemin** que la multitude des hommes a suivi en sens inverse par ses trahisons, ses refus et son éloignement de Dieu.

En notre nom à tous, le Fils en personne s'est laissé abaisser au plus bas de l'humanité souffrante, dans la nuit totale de l'abandon de tous et même de son Père ! Puis il est remonté vers son Dieu et notre Dieu. Il l'a fait seul, avec un courage inouï, sous les coups, les injures et les crachats des hommes. Il l'a parcouru dans l'obéissance, la confiance aveugle en son Père et dans l'amour

parfait de ses frères les hommes. Il est demeuré immaculé de toute tache, de toute pensée malveillante, de toute défaillance d'amour.

Son supplice fut excessivement ignoble comme on l'a vu. Dans sa déréliction de condamné à mort, Jésus a dû subir tout l'acharnement dont les forces du mal sont capables. L'Ennemi ne voyant plus aucun autre moyen d'éviter son échec, voulut à n'importe quel prix le faire craquer sous les coups, le faire maudire sous les insultes, lui faire perdre l'amour de son Père et de nous, ne fût-ce qu'un seul instant !

Jusqu'à l'extrême, ces puissances mauvaises se sont liguées avec les bourreaux pour tenter de compromettre cette remontée salvatrice et purificatrice du Fils de l'homme vers son Dieu et notre Dieu.

Rien ne lui fut épargné car il eût préféré, cet Ennemi, que notre Sauveur succombât déjà sous les coups de fouet, puis sous le poids de la Croix et qu'il n'atteignît surtout pas ce Golgotha, lieu de la victoire finale et de sa gloire à tout jamais !

Tout est accompli

Au terme de ce chemin de Croix, le Vrai Homme fut enfin élevé comme il l'avait annoncé. La Sainte Liturgie le répète : ses bras étendus sont à tout jamais ce signe indélébile de son amour pour nous.

C'est ce qu'annonçait Isaïe et que reprit l'apôtre Pierre : *« C'est pour nous que le Christ a souffert ; il nous a montré le chemin pour que nous allions sur ses traces. Il n'a pas commis le péché ; dans sa bouche on n'a pu trouver le mensonge. Insulté sans rendre l'insulte, maltraité sans proférer de menaces, il s'en remettait à Celui qui juge avec justice. C'était nos péchés qu'il portait, dans son corps sur le bois, afin que morts à nos péchés nous vivions pour la justice ; Lui dont les meurtrissures vous ont guéris »* (1 Pierre 2, 22-24).

Or, quand le Fils de Dieu eut franchi les portes de la mort, le voile du Temple *« se déchira en deux, de haut en bas »*. Cet événement extraordinaire est bien attesté dans les Évangiles, il fut connu d'un grand nombre de contemporains et nous pouvons le tenir pour véridique.

Ce signe a frappé les imaginations des premiers chrétiens, et le détail *du haut en bas* exclut toute cause naturelle due au vent ou aux hommes. Ce voile monumental, épais de plus de quinze centimètres, isolait le Saint des Saints, lieu de la Présence de Dieu. Sa rupture fut le grand signe que désormais nous sommes tous, à la suite de Jésus, capables de vivre dans la présence de Dieu. Celle-ci n'est plus confinée à une arche, un sanctuaire, un temple, ni réservée à un peuple élu. L'homme qui suit le Christ est restauré dans sa nature première de fils et d'héritier. Une dignité princière qui nous rend dignes d'avoir accès au Trône de l'Éternel.

C'est ce que nous dit la lettre aux Hébreux : *« Nous pouvons entrer au sanctuaire du ciel avec pleine assurance grâce au sang de Jésus. Il a inauguré cette voie nouvelle en pénétrant au-delà du voile du sanctuaire, c'est-à-dire au-delà de sa condition humaine. Avançons-nous donc vers Dieu avec un cœur sincère, le cœur purifié de ce qui souille notre conscience, le corps lavé par une eau pure »* (Hébreux 10, 19-21).

Au moment même où le vrai Homme, au terme de sa « montée sacrificielle », remet son Esprit à son Père, tout est accompli. Le mal est vaincu et par-dessus le fossé qui nous séparait de Dieu un pont est établi. En Jésus, le Pontife, la création est restaurée dans sa beauté originelle.

L'autre voile qui se déchire et que Jean relate solennellement est l'ouverture béante du cœur de Dieu. *« De son cœur couleront des flots d'eau vive »* (Jean 7, 38). Et Jean d'expliquer que Jésus *« parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui »* (Jean 7, 39). Par le Saint-Esprit, nous sommes unis à Jésus sur qui la mort n'a plus aucun pouvoir. Jésus ressuscité vit en nous et ni la mort ni le péché n'ont, de façon ultime, plus aucun pouvoir sur nous. Nous sommes — dans le Saint-Esprit — une créature nouvelle.

Jésus est pour toujours l'Agneau sans tache et sans défaut dont le sang peut être étalé sur nos frontons pour nous libérer de la servitude du mal et de la mort. Il est le seul parfait. En lui, par son Esprit répandu, nous sommes à nouveau en relation directe avec le Père. En lui — et seulement en lui — la faute est effacée, ses conséquences sont annulées et le pardon nous est définitivement accordé.

La Croix triomphe de tout

Ne fallait-il pas que Dieu lui-même franchisse le fossé vers nous ? C'est le Fils lui-même qui s'est ensuite mis à notre tête. Malgré toutes les forces du Mal liguées contre lui, il a franchi pour nous la souffrance et la mort afin de déboucher sur la vie. Car sa résurrection, le socle de notre foi, a confirmé sa victoire et manifesté pour toujours qu'il est le chemin, la vérité et la vie.

Si Jésus n'était pas ressuscité, l'épisode sanglant n'aurait que peu d'importance. Le signe de l'acceptation par Dieu d'une réconciliation effective de l'humanité avec lui, de la réussite de son Fils dans sa terrible mission, c'est bien sûr sa résurrection et son ascension dans la gloire.

En effet, Dieu a voulu que toute chose soit réconciliée avec lui sur la terre et dans les cieux par le sang de la croix de Jésus. *« Il a supprimé le billet de la dette qui nous accablait depuis que les commandements pesaient sur nous : Il l'a annulé en le clouant à la Croix de Jésus. Ainsi, Dieu a dépouillé les puissances de l'univers. Il les a publiquement données en spectacle et les a traînées dans le cortège triomphal de la Croix »* (Colossiens 2, 15).

Nous avons montré comment et pourquoi ce terrible cortège fut effectivement « triomphal ». Car le mal s'est donné en spectacle, dans toute sa fureur et dans son impitoyable cruauté et fut définitivement vaincu par l'Amour.

C'est pourquoi nous n'avons pas honte de la croix de Jésus. Au contraire. Le Crucifix est notre phare, notre fierté, la source de toute lumière dans notre vie et dans le monde. C'est à cause de la croix de Jésus que nous avons accès à la présence de Dieu.

De même, toute vie donnée et toute souffrance acceptée et assumée avec Jésus élargiront dans l'Église et dans le monde l'accès à la Présence gracieuse de Dieu. Ainsi, nos épreuves peuvent devenir fécondes et chemins de résurrection.

Nous qui savons la puissance de vie et de guérison qui coule de la Croix et du cœur transpercé de Jésus, notre mission de consolation est sou-vent d'aider nos frères et sœurs à déposer à la

Croix de Jésus, dans ses bras étendus, leurs souffrances, leurs blessures, leurs désespoirs et surtout leurs péchés. Tout !

Tout porter à la Croix

Ceci nous amène à la conclusion pratique de cette contemplation : portons à la croix de Jésus tout ce qui nous est confié dans notre écoute. Ne craignons pas de plonger nos frères et sœurs dans l'amour et la miséricorde en face du Crucifié. Dans sa mort, Jésus a détruit nos péchés, nos chaînes, nos assuétudes, nos haines et c'est dans ses blessures que nous serons guéris. La Croix est par excellence « Bonne Nouvelle », élan de vie et libération.

Sachons tourner le regard de Dominique vers Jésus et Jésus crucifié. En Lui, ses souffrances seront accueillies et fécondées en grâces et en consolation.

Cette démarche a été vécue par sœur Denise, une religieuse ayant été éjectée de sa congrégation sans motif ni explication, mise à la rue sans rien en poche, vingt ans auparavant. Malgré cette brutale injustice, elle a voulu pardonner vaille que vaille et rester fidèle à ses vœux. Elle trouva du travail et se créa une vie sociale. Mais une souffrance secrète continuait de la ronger. Elle ne pouvait pas parler d'elle en profondeur sans se mettre à pleurer sans raison apparente, comme une gamine disait-elle... de 60 ans !

Dans une rencontre d'écoute et prière, avec mon épouse, nous lui avons parlé de ce que dit Paul en Colossiens I, 24 et comment ses souffrances à elle sont restées stériles et rancieuses alors qu'avec Jésus, elles peuvent devenir source de grâces pour elle et pour le monde. Elle raconte :

J'AI CRU CE QUE ME DISAIT LUC ET, DANS L'ADORATION, DEVANT JÉSUS EN PERSONNE, J'AI PU OFFRIR CHACUNE DES PAROLES, DES ATTITUDES ET DES GESTES QUI M'AVAIENT TANT BLESSÉE. J'AI REVÉCU ET OFFERT DANS SES MAINS, DANS SON CŒUR ET MÊME DANS SES PIEDS CLOUÉS, LES ATMOSPHÈRES, LES SITUATIONS, MES PLEURS ET MES CRIS DE DÉSESPOIRS,

TOUT CE QUI ÉTAIT ENTASSÉ AU FOND DE MON CŒUR. DES LARMES SILENCIEUSES COULAIENT SUR MON VISAGE SANS HONTE NI SOUFFRANCE. CHAQUE FOIS

QU'UN SOUVENIR REMONTAIT EN MON CŒUR, QU'UNE BLESSURE REVENAIT À MA MÉMOIRE, JE LES PRENAIS ET LES ACCROCHAIS AUX PLAIES DE JÉSUS EN CROIX. EN MÊME TEMPS, JE SENTAIS QUE JÉSUS ACCEPTAIT TOUTES MES BLESSURES ET MES SOUFFRANCES, QU'IL EN FAISAIT UNE ALLIANCE NOUVELLE ET ÉTERNELLE AVEC MOI. IL RÉACTUALISAIT MA CONSÉCRATION RELIGIEUSE DE JADIS ET JE REÇUS SA SAINTE PRÉSENCE COMME UN CADEAU INOÛI. APRÈS CELA, J'ÉTAIS COMME « VIDÉE », JE ME SENTAIS COMME UNE COQUILLE VIDE.

J'AI REVU LUC ET MARGUERITE QUI M'ONT DIT QUE C'ÉTAIT NORMAL ET QUE LE SAINT-ESPRIT VIENDRAIT COMBLER CES VIDES ET ILS ONT PRIÉ POUR CELA. JE ME SUIS LAISSÉE FAIRE PAR LUI. IL VENAIT EN MOI DE LA PART DE JÉSUS, ME PRENAIT, ME BERÇAIT, ME RÉCONFORTAIT, ME DISAIT TOUTE SA TENDRESSE, SA PROTECTION. JE RENAISSAIS DE LUI, JE RECEVAIS LA VIE D'EN HAUT. DANS CETTE PLÉNITUDE, JE ME SUIS SENTIE COMME UNE ENFANT QUI VENAIT DE NAÎTRE À LA VIE.

J'AI VÉCU AINSI PLUSIEURS JOURS, SUBMERGÉE PAR L'AMOUR DE DIEU PÈRE, FILS ET ESPRIT EN MOI. TOUT EN VIVANT MA VIE COMME AVANT, JE NE PENSAIS QU'À CELA, TOUT EN FAISANT MON TRAVAIL JE VIVAIS PAR LUI, AVEC LUI ET EN LUI.

Cela nous parle de cette soif de Jésus, soif de tout ce que nous pouvons lui apporter afin qu'il le transforme en grâces. Portons sans crainte à la Croix les péchés, les idoles et asservissements, les peines et les deuils, les souffrances et les blessures refoulées, les rancunes et les haines, tout ! Faisons-le pour nous-mêmes, aidons ensuite les autres à le faire également par la parole et par le geste. Tout est vaincu, transfiguré et purifié à la Croix. Comme cette personne écoutée par Colette et Gérard.

UN JOUR, UNE PERSONNE NOUS DEMANDA LA PRIÈRE POUR ÊTRE AIDÉE À DONNER AU CHRIST QUELQUE CHOSE QU'ELLE N'AVAIT JAMAIS PU DIRE À PERSONNE, MÊME PAS À SON MARI. ELLE AVAIT ÉTÉ VIOLÉE DANS SA JEUNESSE CE QUI ENTRAÎNA D'ÉNORMES DIFFICULTÉS DANS SON COUPLE ET DANS SA VIE.

APRÈS QUE NOUS AYONS DÉPOSÉ CE FARDEAU AU PIED DE LA CROIX, ELLE ALLA DEMANDER À UN PRÊTRE DE POUVOIR « SOLENNISER » UN PEU CETTE OFFRANDE. AUJOURD'HUI, CETTE FEMME EST VRAIMENT LIBÉRÉE ET SI HEUREUSE DE CE QUE LE SEIGNEUR A FAIT POUR ELLE.

Apprenons aussi à nous réjouir « *d'être associés aux souffrances du Christ afin que lors de la révélation de sa gloire, nous soyons aussi dans la joie et l'allégresse* » (1 Pierre 4, 13). L'épreuve est un mal pour ceux qui espèrent être comblés par les choses de ce monde. Elle est parfois une invitation à désirer des biens supérieurs que Dieu veut leur donner.

Je l'ai dit, le monde voit la Croix avec horreur, le chrétien la regarde dans la joie et la fierté. Notre pratique de l'écoute et prière trouvera vraiment sa place à l'ombre de la Croix.

À nous qui accueillons la souffrance d'autrui, il nous faut un puits très profond et très sûr pour puiser l'eau vive dont nous avons besoin pour rafraîchir et redonner vie à la personne éprouvée aujourd'hui. Comme le suggère parfois Mgr André Léonard, il n'y a pas de puits plus profond et plus sûr que l'amour du Seigneur. Si nous n'avions que notre cœur pour accueillir les cœurs blessés qui se confient à nous, ce puits serait vite épuisé. Il n'y a qu'un seul Cœur qui puisse tout accueillir ; c'est un Cœur blessé, un Cœur ouvert, un Cœur tombé si bas qu'aucune de nos bassesses, de nos maux, de nos péchés n'est assez bas pour ne pouvoir être recueilli par lui. Dans la glorieuse chute de Jésus au fond de nos abîmes, il y a de quoi recueillir tous les abandons, toutes les trahisons et toutes les détresses du monde. Amen !

Seigneur Jésus, tu nous as montré le chemin, mais j'hésite encore à te suivre. Apprends-moi à vivre mes difficultés et mes épreuves en m'associant à toi dans ta Passion en vue des grâces que tu veux répandre avec moi sur le monde. Fais de moi l'ambassadeur de ta Croix glorieuse envers ceux que tu veux consoler. Amen !

*Luc Lannoye
Car ils seront consolés
Les grâces de l'écoute et prière
ch. 9, pp.169-185
Éd. Fidélité, 2014.*